



D'Écombres, gangs et frappes aériennes: ce qui m'attendait, de retour dans la ville de Gaza

## Description

*J'aurais hâte de revenir vers le nord après le cessez-le-feu. Mais la joie d'être à la maison a rapidement cédé la place à encore plus d'incertitude et de peur.*

Par Ahmed Ahmed, le 23 octobre 2025



Des Palestiniens marchent sur les ruines de leurs maisons dans le quartier de Shujaa'iya, à l'est de Gaza, le 16 octobre 2025. (Khalil Kahlout/Flash90)

« Les chars se sont retirés ! Les gens retournent à la ville de Gaza ! »

C'était juste après midi, vendredi 10 octobre, et Al-Rashid Street, la principale artère de Gaza, était inondée de gens sifflant, applaudissant et criant avec enthousiasme au téléphone. J'étais dans la tente de certains de mes proches non loin de là, mon cœur battait fort alors que j'attendais avec anxiété la nouvelle du début du cessez-le-feu négocié par les États-Unis. Seulement une semaine plus tard, j'avais été forcé de quitter ma ville à la suite de

---

lâ??invasion brutale dâ??IsraË«l, et je d'ËsespËrais de rentrer chez moi. Et puis soudain, il Ëtait lâ??heure.

Jâ??ai essayË, en vain, de me faire emmener par un vËhicule de passage, mais le nombre de personnes inondant la rue â?? dont beaucoup avaient campË l'Ë pendant la nuit â?? d'Ëpassait largement la capacitË des transports disponibles. Jâ??ai donc attrapË mon vËlo qui Ëtait dans la tente et jâ??ai rejoint la foule en direction du nord.

Les rues regorgeaient dâ??hommes, de femmes, dâ??enfants et de personnes ËgËes qui se d'Ëp'achaient de rentrer chez eux. Certain.es Ëtaient impatient.es de vËrifier si leurs maisons Ëtaient encore debout. Dâ??autres se prËcipitaient pour retrouver des proches qui avaient survËcu aux derniers jours de lâ??opËration israËlienne. Beaucoup voulaient simplement laisser leurs tentes derriËre eux et se retrouver Ë nouveau dans leurs propres maisons, m'Ëme si elles avaient ËtË en grande partie d'Ëtruites.

Quand je suis arrivË dans la ville de Gaza, je lâ??ai Ë peine reconnue. Les rues Ëtaient remplies de m'Ëtal tordu, de verre brisË, de d'Ëbris de maisons et de tours ËcrasËes par les bombardements m'Ëthodiques et les robots explosifs israËliens. Beaucoup de routes Ëtaient complËtement bloquËes; jâ??ai d'Ë descendre de mon vËlo et le porter sur une partie du chemin.

Cela ne faisait que quelques jours que je n'Ëvais pas ËtË d'ËplacË, et Ë ce moment l'Ë, chaque coin de la ville s'Ëtait transformË en une carte de souvenirs o' se trouvaient autrefois des infrastructures physiques: mon Ëcole, les cafËs o' je voyais des amis, les restaurants o' je mangeais avec ma famille, les magasins o' jâ??avais lâ??habitude d'Ë acheter des v'tements.

En arrivant enfin dans mon quartier, jâ??ai ËtË submergË par le soulagement de voir mon immeuble encore debout. Jâ??ai tirË la clË de mon sac et jâ??ai grimpË les escaliers avec le sourire. La porte Ëtait ouverte, les fen'atres brisËes et le pl'etre tombait des murs. Tous nos meubles avaient disparu. Pourtant, je me sentais toujours chanceux â?? jâ??avais un toit au-dessus de ma t'ete, contrairement Ë des milliers dâ??autres qui avaient tout perdu, maintenant forcËes de vivre dans des tentes.

Sans me rendre compte de ce que je faisais, je me suis allongË sur le sol couvert de gravats et jâ??ai pleurË. Jâ??Ëtais chez moi.

Un l'ger souffle de vie

Pendant deux ans, une question n'Ë cessË de me tarauder jour et nuit : vivrais-je assez longtemps pour voir la fin de cette guerre gËnocidaire?

Le mois dernier, jâ??ai senti la mort se refermer sur moi lorsque les forces israËliennes ont intensifiË leurs attaques contre la ville de Gaza. Jâ??ai jurË de ne jamais fuir ma ville, mais je n'Ë finalement pas eu d'Ë autre choix lorsque des chars et des quadricopt'eres erraient dans les rues et que des bombes tombaient tout autour de moi.

Jâ??ai quittË ma maison en larmes, emportant les souvenirs des 29 annËes que jâ??ai passËes entre ses murs et un petit sac de choses essentielles : de la nourriture en conserve, des documents personnels, des v'tements d'Ë hiver, et un album de photos de famille. Certains membres de ma

famille et ami.es sont restés dans la ville de Gaza, incapables de se payer le transport, de trouver un endroit où aller ou surmonter l'épuisement des mois de déplacement; je leur ai fait mes adieux avant de partir, sachant qu'à Gaza, chaque séparation peut être la dernière.

Après l'évacuation, j'ai continué à travailler en tant que journaliste depuis ma tente à Deir Al-Balah. J'ai parcouru à pied des kilomètres tous les jours, à la recherche d'endroits pour recharger les batteries de mes appareils ou d'un signal assez fort pour envoyer un article à mes éditeurs. Parfois, je travaillais à partir d'une simple tente attribuée aux journalistes près de l'hôpital Al-Aqsa, qu'Israël avait déjà bombardé.

Dans les jours qui ont précédé le cessez-le-feu, même la plus petite rumeur de progrès après des séries de pourparlers ratés semblait être un miracle. Nous nous accrochions aux déclarations du président des États-Unis, Donald Trump, qui poussait à libérer les otages israéliens et à négocier un accord, alors même que les impacts américains continuaient de financer les bombes israéliennes.

Chaque jour se levait avec des voisins qui murmuraient à propos des négociations. « ? ? ? Nous rentrerons bientôt », me dit Um Saeb, une vieille femme vivant dans une tente voisine, quand je lui ai demandé ce qu'elle avait entendu ce jour-là.

Lorsque l'accord a finalement été annoncé, il a semblé qu'un léger souffle de vie était revenu à Gaza. Malgré le scepticisme et la peur d'une autre trahison israélienne au dernier moment, les gens ont prudemment commencé à célébrer.

Peu de temps après mon retour à la maison, mon ami Waseem m'a téléphoné. « Comment va ta maison ? » a-t-il demandé. « Elle est partiellement détruite » ma maison aurait besoin d'une maison », répondis-je, avant de demander: « Qu'en est-il de la tienne ? » « J'en cherche des morceaux », dit-il tranquillement. « Les chars ont détruit tout notre quartier. »

Waseem et ses deux frères avaient travaillé pendant des années pour construire leur maison dans le quartier d'Al-Tuffah, et sa famille a refusé tout au long de la guerre de la quitter. Mais à la fin du mois de juin, ils ont fui sous de lourds bombardements israéliens, se plaçant dans une partie de la ville une autre depuis lors.

Son père, Naser, qui souffre de divers problèmes de santé, passait la plupart de son temps dans leur jardin, à planter des légumes, des olives et des fleurs même au plus fort de la famine imposée par Israël dans le nord de Gaza. Une fois il m'a donné des aubergines et des poivrons de ce jardin, qui étaient de petits mais inestimables cadeaux pendant ces mois de famine.

Mes amis et moi, y compris certains qui ont été tués plus tard pendant le génocide, avions l'habitude de passer des week-ends chez Waseem pour échapper au chaos du centre-ville à faire des grillades, fumer, et parfois regarder des films ensemble.

Peu de temps avant la guerre, Waseem avait prévu de se marier, sa mère avait alors vendu son collier d'or pour l'aider à construire un deuxième étage. Quand je l'ai appelé pour la consoler au sujet de la maison familiale, je n'ai pas trouvé les mots. Nous avons tous les deux pleuré, parce qu'à Gaza, les maisons ne sont pas seulement des murs et des plafonds, mais

---

elles reprÃ©sentent la sÃ©curitÃ©, la mÃ©moire et la paix â?? aujourdâ??hui toutes changÃ©es en poussierre.

## PiÃ©gÃ©, de nouveau

Celles et ceux dâ??entre nous qui ont survÃ©cu au gÃ©nocide commencent maintenant Ã© essayer de recoller les morceaux de nos vies. Mais dans la ville de Gaza, les attaques israÃ©liennes et les affrontements entre le Hamas et les milices locales continuent dâ??aggraver nos problÃ©mes.

AprÃ©s mon retour Ã© la maison, des personnes de ma famille qui Ã©taient restÃ©es dans la ville mâ??ont mis en garde contre des groupes dangereux de notre quartier qui ont collaborÃ© avec les troupes israÃ©liennes pendant les derniers jours de leur opÃ©ration. Ils ont Ã©tÃ© vus en train de piller des maisons, de menacer de tuer des familles dÃ©placÃ©es Ã© leur retour, ainsi que de se battre avec les forces du Hamas. On ne sait pas si ces groupes ont dÃ©cidÃ© de rester dans la zone ou sâ??ils ont Ã©tÃ© Â« abandonnÃ©s Â» par les forces israÃ©liennes pendant le retrait.

Un jour, la semaine derniÃ©re, alors que je dÃ©gageais les dÃ©combres et le verre rÃ©pandus partout chez moi afin de prÃ©parer le retour du sud de mes niÃ©ces et de mes neveux, jâ??ai entendu des coups de feu Ã© proximitÃ©. Mes oreilles sont bien entraÃ©nÃ©es depuis deux ans: je pouvais dire quâ??ils provenaient dâ??une Kalachnikov. Je me suis prÃ©cipitÃ© Ã© la fenÃ©tre et jâ??ai vu un groupe de combattants masquÃ©s en dessous, identifiables grÃ¢ce Ã© leurs bandeaux verts et leurs uniformes de style militaire comme Ã©tant du Hamas.

Les affrontements entre le Hamas et les milices se sont poursuivis pendant trois jours Ã© cÃ©tÃ© de chez moi. Jâ??ai vu une balle de tireur dâ??Ã©lite de milicien passer tout prÃ©s devant le bÃ¢timent. Je suis restÃ© piÃ©gÃ© Ã© lâ??intÃ©rieur, me demandant Ã© nouveau si et quand la fusillade et le risque constant de mort, sâ??arrÃ©teraient. Finalement, certains des combattants de la milice ont pris la fuite, tandis que dâ??autres ont Ã©tÃ© attrapÃ©s ou se sont rendus au Hamas, avant dâ??Ã©tre exÃ©cutÃ©s.

Au bout dâ??un moment, il est devenu suffisamment peu risquÃ© pour ma famille de rentrer Ã© la maison, mais jâ??en Ã©tais pas moins anxieux. Les forces israÃ©liennes ont continuÃ© Ã© bombarder plusieurs zones aprÃ©s lâ??entrÃ©e en vigueur du cessez-le-feu, y compris une frappe aÃ©rienne le 19 octobre qui a tuÃ© 11 membres de la famille Abu Shaban alors quâ??ils rentraient chez eux Ã© lâ??est de la ville de Gaza.

Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a dÃ©clarÃ© que la famille avait traversÃ© la Â« ligne jaune Â», entrant en territoire toujours occupÃ© par les troupes. Mais il Ã©tait clair que ces gens nâ??Ã©taient pas une menace pour la sÃ©curitÃ©; ils ne se rendaient probablement pas compte Ã© quel point il Ã©tait encore dangereux de rentrer chez eux. Les soldats auraient pu tirer des coups de semonce, mais il semble que mÃªme aprÃ©s le cessez-le-feu, ils sont avides de continuer Ã© tuer.

AprÃ©s avoir survÃ©cu Ã© une mort imminente des dizaines de fois au cours des deux derniÃ©res annÃ©es, jâ??ai encore du mal Ã© croire que la guerre a vraiment pris fin. Mais mÃªme si notre cauchemar est terminÃ©, survivrai-je au traumatisme qui continuera de me hanter ? Celles et ceux dâ??entre nous qui ont survÃ©cu Ã© tout cela, pourront-ils se sentir un jour en sÃ©curitÃ© ?

Ahmed Ahmed est le pseudonyme d'un journaliste de la ville de Gaza qui a demandé à rester anonyme par crainte de représailles.

Traduction : LD pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

**date création**

2025/10/28